Conférence du professeur Langlet

Par Nghiêm Quang Thai JJR 65

19/11/2006 à l'Institut de Méditation – Vitry sur Seine

Par son érudition et sa simplicité, le professeur Langlet, qui est à la fois agrégé d'histoire et docteur d'Etat en études orientales, a d'emblée captivé l'attention de l'auditoire en le plongeant au cœur des questions métaphysiques que l'humanité se pose depuis la nuit des temps: son éternelle angoisse devant le mystère du monde mais aussi son admiration sans fin devant la beauté de la nature.

En introduction, il cite les célèbres pensées de Pascal :

> **« Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? …Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre tout et rien. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable ; également i ncapables de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti.**
> **Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelqu'apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ? ».**

Et d'ajouter que les religions ont su apaiser l'inquiétude du mystère, par la foi , comme dans la religion chrétienne, mais que des hommes, comme les moines lettrés de la dynastie des Ly (1010-1225) y sont parvenus par de simples réflexions de sagesse.

En revenant à Pascal :

> **« Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend, tout autre ne peut le faire ».**

Le professeur Langlet parle ensuite de son livre des moines bouddhistes qui constitue le sujet de la conférence. Il nous fait part des textes laissés par les moines vietnamiens de la première grande dynastie (c'est la plus grande) indépendante de la Chine, au début de la grande expansion vers le Sud : la dynastie des Ly, une grande période de l'histoire du Viet Nam au plan social, politique, militaire, culturel et religieux. Ces textes sont écrits dans la langue savante qui était le chinois, traduits ensuite en vietnamien, puis en français. La plupart sont tirés de dialogues sous forme d'enseignement de maître à disciple ou peuvent être considérés comme des testaments faits juste avant la mort du maître, comme le veut la tradition monastique de l'époque.

Certains sont compréhensibles, d'autres le sont moins et demandent qu'on y revienne peut-être plusieurs fois ou doivent être considérés comme inaccessibles au commun des mortels. Je vous cite quelques passages que j'ai le plus aimés :

> **La voie imperceptible :**
> **« Une transmission est possible, hors de l'enseignement,**
> **Par l'imperceptible tréfonds du cœur de Bouddha et des patriarches,**
> **Mais si on veut l'analyser,**
> **C'est comme chercher une fumée dans un mirage. ».**
> **Trouver en nous-mêmes :**
> **« La réalité ultime n'a ni forme ni apparence,**
> **Mais elle est évidente, immédiate.**
> **Il faut la trouver en nous-mêmes,**
> **Et non pas la chercher en quelqu'un d'autre,**
> **Si l'on pensait tout de même l'y avoir trouvée,**
> **Elle ne serait pas véritable.**
> **A supposer qu'on l'y aurait trouvée,**
> **Que serait cette vérité ? ».**

Le Bouddha est en nous (réponse d'un bonze au roi Tran Thai Tong, venu le consulter, anxieux d'être mis sur le trône tout jeune et sans appui) :

« Les montagnes en elles-mêmes n'ont pas de bouddha,
Il demeure seulement dans l'esprit.
Si l'esprit accède à la quiétude, il devient capable de la plus grande connaissance.
C'est cela qu'on peut vraiment appeler bouddha.
Si votre majesté connaît l'éveil spirituel,
Immédiatement elle deviendra bouddha.
Ne vous mettez pas en peine d'aller chercher ailleurs ».

Le début et la fin

« Au début et à la fin, il n'y a rien,
C'est le vide mystérieux.
Si l'on comprend bien la réalité absolue,
Tous les organismes sont de même nature. ».

Un passage que je soumets à votre méditation : le double aspect de la nature.

« La forme est le vide, et le vide est la forme,
Le vide est la forme, et la forme est le vide.
Admettre que la forme et le vide n'ont aucun rapport,
C'est se mettre en accord avec le vrai principe ».

Un autre peut-être plus simple : Les secrets de la voie

« Un jour le maître siégeait devant le temple.
Un bonze lui demanda : Quel est le sens de bouddha et sagesse ?
Il répondit : « Au pied de la haie, à la fête de l'automne, fleurs des chrysanthèmes.
Sur les branches, quand l'air se radoucit, chants des loriots. ».
-Merci, mais je n'ai pas bien saisi. S'il vous plaît, expliquez-moi encore.
« De jour l'éclat du corbeau d'or, de nuit la clarté du lièvre d'argent. »
-J'ai compris, mais qu'est-ce que le ressort de la vie universelle ?
Il répondit : « Si tu portes négligemment une bassine d'eau,
Comment pourrais-tu regretter d'avoir fait un faux pas et tomber ? ».

Le disciple remercia. Le maître avertit :
« Ne vas pas te laver dans les vagues du fleuves et te noyer, tu aurais péri par toi-même. ».

Tout ceci, vous le trouverez dans l'ouvrage suivant « Un livre des moines bouddhistes dans le Viet Nam d'autrefois » de Philippe Langlet et Dominique de Miscault, dans les librairies suivantes :

Galerie de la Maison du Viet Nam 28 rue des Bernardins 75005 PARIS
tel 01 56 24 87 08 Fax : 01 46 68 37 84 Courriel : galmaisonvietnam@wanadoo.fr
Librairie de l'Asie Culturelle et Religieuse 128 rue du Bac 75341 Paris Cedex 07
Tel 01 44 39 58 33 Fax 01 44 39 58 34 Courriel : librairie@mepasie.org Site : librairie.mepasie.org
Librairie Le Phénix, librairie de la Chine et de l'Asie 72 brd de Sébastopol 75003 Paris
Tel 01 42 72 70 31 Fax 01 42 72 26 69 Courriel : contact@librairielephenix.fr Site : librairielephenix.fr

Je souhaite vous apporter ma conclusion personnelle qui s'inspire de la conférence du professeur Langlet. Face au mystère de l'univers, l'homme avoue son impuissance. Socrate l'a dit de façon la plus simple et la plus claire possible :

«Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ».

Après Socrate, tout paraît plus compliqué. On dit la même chose, mais à travers des interrogations ou même des conclusions qui n'en sont pas, que ce soit sous forme de poèmes ou de textes. En Asie, un maître ne dira pas crûment à son élève ce qu'a dit Socrate à ses disciples. Non par immodestie ou suffisance, mais parce qu'il veut que l'élève cherche comme lui, se pose les mêmes questions que lui, pour aboutir à la fin de sa vie , à la même conclusion : il n'y a pas de réponse universelle ; le Bouddha, c.à.d. la vérité, la sagesse, est en nous, on ne doit pas aller chercher une réponse chez les autres. (Ce qui ne doit pas nous empêcher d'aller chercher les ouvrages des autres dans les bonnes librairies pour les inclure dans notre propre réflexion).

Nghiêm Quang Thai JJR 65